

UNE VISITE Du Maréchal de Manteuffel à une petite cité Lorraine.

Le patriotisme des fillettes de la frontière.

Onze ans après l'annexion de la Lorraine à l'Allemagne, M. le Maréchal de Manteuffel, gouverneur d'Alsace-Lorraine, visita la petite ville de D... située à trois lieues de la grande station frontalière d'Avricourt.

Le temps la était encore l'âge d'or du pays lorrain, c'est à dire que les envahisseurs ne s'empressèrent point trop de germaniser cette vallée de la Seille, si française toujours de moeurs et de langage.

A cette époque la petite ville de D... possédait un pensionnat très renommé, pour jeunes demoiselles.

L'édifice, fort ancien, était imposant; la chapelle, magnifique; les jardins, à perte de vue.

Je suivais alors les cours de ce collège. Il était dirigé par deux sœurs lorraines, très instruites et surtout aussi patriotes que pieuses.

Quoique ce pensionnat fut sous la juridiction de M. l'inspecteur de l'arrondissement, on y étudiait avant tout la langue de Racine et de Corneille; toutes les branches d'instruction étaient enseignées en français.

Un après-midi, la classe terminée, la sœur institutrice de notre division, agita la sonnette pour demander le silence.

Cette foudroyante nouvelle nous atterra; le premier moment de surprise passé, notre indignation dégénéra en un cri de révolte; car nous répétâmes en chœur, comme au théâtre antique: "Ce n'est pas nous d'aujourd'hui! Nous avons déjà reçu quelques visites de fonctionnaires allemands dans notre collège; mais, aller à leur rencontre pour leur souhaiter la bienvenue!"

Les fillettes de la frontière, dans l'élan de leur patriotisme, ne pouvaient comprendre qu'on les obligât de ramper ainsi sous les pieds des vainqueurs.

— C'était un sage, dit Roger pensivement.

— Pirentin en saint, corriges Sabine avec douceur.

— Oui, on avait peut-être, et alors un homme baroque.

— Quel savons-nous! Tous les saints n'étaient pas baroques.

— N'est-il pas dit qu'il "semaient dans les larmes"?

— Cui qui vit dans l'idée, dans une idée, quelle soit vraie ou fautive, cela-là y trouve un tel aliment à ses espérances, une telle impulsion à ses efforts que le but à atteindre lui paraît toujours proche et toujours devoir lui donner le bonheur absolu.

— Je suis de votre avis pour le vrai qui apporte en soi le calme des choses réelles; mais il me paraît impossible que le faux puisse produire cette sensation au sens irrésistible dont vous parlez.

— Pourquoi? Les fées n'ont-elles pas leur sororité, leur duca, et ne sont-ils pas absolument esclaves quand ils croient passer leur chimère?

Sabine riait doucement: — Oui, parce qu'ils sont fées!

— Et les Hindous qui se jettent, palpitants, sous le char de leur déesse Hanu, qui marchent sur un chemin de bruisse, se lardent de blessures volontaires?

— Oui! le peuple, le peuple misérable, abusé, mais ceux qui le conduisent à ces folles impensables, ce sont ceux de la main.

pendant quelques instants, un libre cours à la colère de ces petites insurges. Quand l'ouragan de protestations fut calmé, elle nous expliqua que notre instituteur se trouvant sur le passage du représentant de l'Empereur, ne point aller lui rendre nos hommages mettrait la communauté tout en danger d'expulsion, et qu'alors nous verrions les sœurs lorraines remplacées par des maîtresses allemandes.

La religieuse ajouta, en nous consolant, que notre sacrifice serait récompensé, que le jour était peut-être proche où nous nous saluerions notre vraie patrie. Pauvre sœur! elle possédait l'espérance et la foi! d'ailleurs son nom était sœur Marie de la Providence. Hélas! combien d'années se sont écoulées depuis ce temps!

La semaine suivante on nous prévint que M. le gouverneur devait arriver le lendemain à dix heures du matin.

Les petites Lorraines entrèrent au pensionnat à huit heures, comme d'habitude. Celles qui devaient aller saluer son excellence étaient vêtues de blanc; des rubans de même couleur flottaient dans leur chevelure; toutes à peu près de la même taille et de l'âge de onze à treize ans. A dix heures moins quelques minutes, nous quâtrions notre couvent.

Sœur Marie de la Providence nous accompagnait, elle marchait tristement et toute pensivement. Nous arrivâmes bien vite à l'avenue de la Gare; nous nous rangâmes sur le large trottoir, abrité par le haut mur de notre chapelle. Là, le spectacle n'était point fait pour calmer notre ranune; la station était pavée aux couleurs allemandes; le radieux soleil de juin nous enveloppait de ses rayons vivifiants, sans être trop chauds; une légère brise nous caressait; une musique ne valait le beau ciel pur de notre Lorraine.

A notre gauche, au delà de la gare, nous apercevions une longue ligne blanche; la belle route départementale conduisant à Nancy, tracée par des mains françaises. D'un côté de cette voie, les riantes vignobles, s'étageant en pentes douces; à leur base, d'immenses vergers, parsemés des plus beaux arbres fruitiers. De l'autre côté, les magnifiques prairies, émaillées de fleurs; plus loin, les riches champs de blé, aux épis jaunissants, ayant pour ligne d'horizon la forêt, cette majestueuse forêt lorraine qu'aucune main barbare n'avait encore déboisée!

Ah! c'est avec raison que les Prussiens appellent notre splendide pays, le jardin de l'Allemagne!

A notre droite, notre vue s'étendait sur les importantes salines, aux gigantesques cheminées; sur les grandes usines, les raffineries de soufre; sur les fabriques de produits chimiques; de soude, de gélatine, représentant la richesse industrielle du pays.

Sœur Marie de la Providence s'avança tout près de nous, en nous disant: "Vous chantez, n'est-ce pas, mes enfants, comme vous l'avez promis?"

Nous la regardâmes sans répondre mais nous vîmes qu'elle détournait la tête, pour cacher deux grosses larmes qui tombaient sur ses joues pâles.

A dix heures précises, un strident coup de sifflet fendit l'espace et nous arracha à nos douces pensées. Le train spécial de Strasbourg, amenant M. le gouverneur, entra en gare.

Quelques minutes encore et son excellence, M. le Maréchal de Manteuffel, s'avança vers nous, suivi d'autres fonctionnaires. Sa physionomie vénérable et empreinte de bonté nous désarma quelque peu; ce vieillard, ce guerrier ayant un grand air de simplicité digne. Nous le saluâmes respectueusement, mais ce fut tout! chantant nous fut impossible, car nous avions grand peine à nous maîtriser, pour ne point délayer en sanglots.

Le cortège fit quelques pas de plus et ensuite passa devant les élyées des écoles publiques, qui étaient groupés à une petite distance de nous, de l'autre côté de l'avenue; eux! les pauvres enfants! durent entourer des professeurs allemands, en l'honneur du Vaterland. Puis, son excellence et sa suite montèrent dans les voitures qui les attendaient pour se diriger vers l'hôtel de ville.

Nous retournâmes à notre pensionnat, le cœur meurtri, appréhendant aussi une sévère punition de la part de sœur Marie de la Providence, pour avoir enfreint ses ordres. Le grand portail du couvent s'ouvrit, et passant devant elle, nous remarquâmes que ses yeux se posèrent sur nous avec une grande douceur; et chose étrange, sa noble figure respirait plutôt la satisfaction que le mécontentement.

L'après-midi, de cette mémorable journée fut libre pour nous. A cet heureux âge les chagrins s'évanouissent assez vite; aussi, après le dîner, nous nous réunîmes au jardin, pour nous adonner à nos jeux, à nos chats, sur les pelouses verdoyantes, sous les arbres séculaires, à travers les charmilles si touffues, si anciennes, qu'elles semblaient dater du temps de Stanislas Leszinski, quand notre pays faisait partie du duché de Lorraine, dépendant de la comté de France.

BELENE DAUGA.

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX-COQUELUCHE, TOUX, Rhume, Bronchite, Maladies des Poumons et de la Gorge. Prix 25 et 50 Cents. Préparé par DR. RICHARD ANGELL. Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

COLLEGE SOULE, 306 Rue St. Charles, En Face du Square Lafayette. Jeunes Gens et Jeunes Femmes. Le Monde recherche ceux qui peuvent bien faire quelque chose, et ne pas ceux qui peuvent expliquer pourquoi ils ont échoué.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'intolérance de la prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance de l'opium. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténébreux sont à la lumière.

BIERE PILSENER De la Louisiane. Pureté, Qualité et Age garantis, Brassée spécialement pour ce climat, avec le houblon et l'orge les plus beaux que l'on cultive, par la NEW ORLEANS BREWING CO.

"THE CABINET" CE FAMEUX "GIN FIZZ" AU MEME VIEUX POSTE, CÔTE CARONDELET ET GRAVIER. ALBERT CADESSUS, Prop. Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans.

FRED. F. DUPUY Constructeur Naval-Mécanicien Bayou St Jean, près Dumaine. Phone-Main 1002 L. 27 mai-100

E. A. ANDRIEU PROPRIETAIRES DE JULES ANDRIEU, Propriétés Foncières Stocks et Bons, 802 RUE PERDIDO. A l'angle de la Rue Orleans Street, Exchange Bldg. Côté 112, Nouvelle-Orléans La

E. CLAUDEL OPTICIEN 916 RUE DU CANAL. Successeur de E. A. Claudel. En face de la Plus Grande Maison Blanche Pas de Succursale. VERNESE COURSES, Près Baronne. 4 sept-6m-Dim

CAPITAL ET SURPLUS, QUATRE MILLIONS. Un service efficace et une administration conservatrice, combinés avec des facilités exceptionnelles pour la transaction des affaires de banque de tout genre, ont acquis à cette banque un prestige et un rang élevé dans tous les Etats-Unis. Whitney-Central National Bank.

HEMINS DE FER CHEMINS DE FER Car Moteur VIA Y. ET M. V. Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge. COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

Table of train schedules for Southern Railway, listing departure and arrival times for various routes like Nouvelle-Orléans to Baton Rouge and vice versa.

DANS QUATRE ANS SOUTHERN PACIFIC. A accomodé 157,000,000 de passagers, et pas un seul passager n'a perdu sa vie dans une collision ou dérangement d'un train.

SAIN ET SAUF SOUTHERN PACIFIC. Demandez à l'agent du SOUTHERN PACIFIC. 6 avr-

Train De New York DIRECTEMENT A LA 32me RUE ET LA 7me AVENUE. Un lit de Broadway. Éclairé à l'Électricité. Excellent Service de Obar Buffet "A LA CARTE". Bureau des Billets, 211 rue St-Charles. Dépôt: Station Terminale, rue de Cadet. PHONE MAIN 6480.

MINERAL WELLS? Exclusivement de Première Classe EST LE NEW YORK-NOUVELLE-ORLEANS Limited. Qui quitte la Nlle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un Train Pullman, partir avec Cars de Club et d'Observation. Le Temps le Plus Rapide Possible. Plus amples informations à l'égard d'horaires, etc., au 301 RUE ST-CHARLES.

L'Illinois Central Fournit le Service le Plus Été case à Chicago St-Louis Louisville Cincinnati. et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur l'Est et l'ouest. Deux Trains sur l'Est et l'ouest. Deux Trains sur l'Est et l'ouest.

Whitney-Central National Bank. Un service efficace et une administration conservatrice, combinés avec des facilités exceptionnelles pour la transaction des affaires de banque de tout genre, ont acquis à cette banque un prestige et un rang élevé dans tous les Etats-Unis.

Feuilleton - DE - L'ABELLE DE LA N. O. COMMENCÉ LE 29 SEPTEMBRE 1912. Ame de Femme PAR VICTOR FELL (Suite)

— C'était un sage, dit Roger pensivement. — Pirentin en saint, corriges Sabine avec douceur. — Oui, on avait peut-être, et alors un homme baroque.

— Il priait! Et je le vois prier dans les nuits claires pour les humains qui devaient lui paraître doux et tendres sans doute, à ces heures reconquies; prier encore à l'aube pour tous ces êtres qui partent alors vers le labour quotidien, sous l'effort journalier, et prier enfin pendant les tempêtes formidables qui ébranlent parfois la falaise; quelles applications éperdues ne devait-il point faire monter vers Dieu, à genoux, là au bord du rocher...

— Comment cela? interrogea Sabine en souriant aussi. — Mais oui. Elle veut bien suivre à la lettre les prescriptions du docteur qui s'en revient pas lui-même d'une telle sagesse, habitude qu'il est depuis des années à ne voir en elle qu'une petite fille en perpétuelle révolte contre la Faculté.

— La pauvre enfant a eu tant et tant de petits maux et de grandes maladies dans sa courte existence, dit Sabine avec une affectueuse bonté, que ce sentiment de rébellion est bien naturel chez elle; mais la voilà donc désormais patiente et sage.

— Comment cela? interrogea Sabine en souriant aussi. — Mais oui. Elle veut bien suivre à la lettre les prescriptions du docteur qui s'en revient pas lui-même d'une telle sagesse, habitude qu'il est depuis des années à ne voir en elle qu'une petite fille en perpétuelle révolte contre la Faculté.

— C'est une très bonne idée dont je vous remercie vivement, Maguette et Mme de Nordel vont être ravies. Sabine comprit que la gratitude de cette jeune femme qui se désolait de la perte de sa liberté amicale de leur entente à elle et la satisfaction de voir M. d'Hoyle la suivre dans cette voie.